Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 4 (1892)
Heft: 4

Artikel: La photographie par télégraphe
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-523879

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

4. *Inflammation.*

Avant d'allumer le mélange, on aura soin de diaphragmer quelque peu l'objectif, principalement s'il s'agit d'un groupe et que l'on ait à sa disposition une forte charge de magnésium. Puis il convient de rallumer plusieurs des lampes ou bougies autour des personnages pour amener leurs pupilles à une contractation normale. A ce moment on tire le volet du châssis, on allume le papier qui devra enflammer le mélange et lorsqu'on juge que ce dernier est sur le point de prendre feu, on ouvre l'objectif. Si l'on a observé les différentes précautions que nous venons de signaler, on peut être assuré de réussir, non pas une fois seulement, mais toujours. Le seul alléa, c'est le poids du mélange à enflammer. Il vaut mieux rester en delà qu'en deça, surtout si l'on fait usage d'un écran tamiseur devant l'éclair magnésique. En outre, il convient d'employer exclusivement des plaques Lumière (bleues), comme étant assurément celles qui sont le plus sensibles.

D.

La photographie par télégraphe.

Le journal *L'électro-artographe*, ainsi qu'il se nomme, entreprend de transmettre les photographies par l'électricité, ou, en d'autres termes, de graver par le télégraphe. L'invention se trouve jusqu'à un certain point réussie. Elle consiste à photographier l'image sur une pellicule stripable de gélatine bichromatée. Une telle photographie lavée à l'eau tiède pour modifier les portions non durcies par l'action de la lumière donne un dessin en relief qui est plus ou

moins accusé suivant l'intensité de l'original. Ce qu'il faut obtenir ensuite, c'est de faire varier l'intensité du courant dans le fil télégraphique suivant le rapport des ombres et des lumières du dessin, autrement dit proportionnellement au relief. On y arrive par une disposition qui rappelle le mouvement du style se déplaçant sur la surface striée du phonographe. Le style part à travers toute la surface du « film », il s'enfonce dans les creux et remonte dans les parties en relief. Il en résulte de l'inégalité dans le courant,

inégalité qui est précisément en rapport avec le relief de l'image. A la réception, le courant passe à travers un électro-aimant qui appuie avec plus ou moins de force sur une surface de cire suivant la force du courant. Le dessin se produit ainsi sous forme de traits que l'on relève alors par le moyen de la galvanoplastie dans le but d'obtenir un cliché pour l'impression. L'illustration reproduite ici représente un dessin fait par le télégraphe à une distance de trente milles (à peu près cinq kilomètres) d'après un « film »

photographique. Ce procédé est encore dans l'enfance, mais l'inventeur espère l'améliorer de telle sorte qu'il soit applicable au journalisme moderne. Il ne faut tout au plus que dix minutes pour la gravure télégraphique d'une image de la largeur des colonnes d'un journal, et si l'on fait le cliché typographique directement de la cire sur papier mâché, on rend l'opération finale extrêmement courte.

(Traduit du *St-Louis and Canadian photographer*, Mars 1892.)

Renforçage et affaiblissement des clichés.

Un des plus beaux résultats photographiques serait d'obtenir toujours des clichés irréprochables, ni trop ni trop peu développés, ni trop durs ou opaques, ni trop faibles non plus. Mais que voulez-vous? Le meilleur praticien peut avoir des déceptions et des insuccès, parmi lesquels il faut compter des négatifs heurtés sans traces de demi-tons, à côté d'autres qui, au contraire, ne possèdent aucune vigueur et sont également pauvres en détails. Les uns demandent à être affaiblis, les autres veulent être renforcés. — On sait que l'affaiblissement d'un cliché consiste à réduire l'excès d'argent qui y est contenu et cela peut se faire de différentes manières, soit par le bichlorure de mercure, soit encore par le perchlorure de fer, soit enfin par un bain dont je rappellerai plus loin la composition. Les procédés au bichlorure de mercure et au fer sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les rappeler ici. Qu'arrive-t-il cependant dans la plupart des cas et malgré les plus grandes précautions? Les beaux demi-tons qui peuvent encore exister disparaissent dans le bain réducteur et il en résulte un cliché moins